

Le nouveau **Afrique**

69 JUIN - JUILLET 2014

Un regard positif sur l'Afrique

Magazine d'information et d'analyse politique, économique, sociale, sportive et culturelle



00690

5 414306 141414

#69 / JUIN - JUILLET 2014 / MENSUEL
2000 CFA / 2000 FC / 5 USD / 3,00 €
WWW.LENOUVELAFRIQUE.NET

DOSSIER
FOOTBALL AFRICAIN

SOCIÉTÉ
#BRINGBACKOURGIRLS
AU DELÀ DU HASTAG

POLITIQUE
FORUM CRANS
MONTANA
POUR UNE AFRIQUE DE
L'OUEST SÉCURISÉE

ÉCONOMIE
RENAISSANCE DE
L'AFRIQUE
AFIN QU'ELLE DEVIENNE
RÉALITÉ

Attendez-vous au meilleur !



Profitez d'une nouvelle expérience en Classe Economy offrant les plus hauts standards de confort

- Divertissement: plus de 100 heures de vidéo à la demande
- Ingéniosité: port USB pour recharger votre iPod ou votre smartphone
- Confort: fauteuil spacieux avec appui-tête ajustable en cuir
- Menus gourmands: cuisine soignée incluant vins sélectionnés et spiritueux

Maintenant disponible sur tous nos vols intercontinentaux

 **brussels airlines**

A STAR ALLIANCE MEMBER 

fly from
brussels
airport

brusselsairlines.com/experience



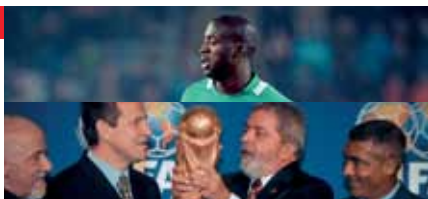
Par Daouda Émile Ouédraogo

LE RÊVE EST POSSIBLE

Le football africain a contribué ces dernières années à écrire les lettres de noblesse du football mondial. Les prestations des joueurs africains sur les stades internationaux ne cessent de révéler la profondeur des talents des jeunes africains. Que ce soit sur les stades européens, asiatiques, américains ou autres, il n'existe pas de continent où les joueurs africains n'ont pas signé de leurs griffes les meilleures phases de jeu. Au Brésil, la coupe du monde de cette année sera l'occasion pour les équipes africaines de confirmer tout le bien que l'on pense d'elles. Le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Nigeria, le Ghana et l'Algérie ont l'obligation de vendre chèrement leur peau. À cet effet, elles ne doivent ni se sous-estimer, ni se glorifier, encore moins se mettre des pressions inutiles. Elles doivent rester concentrer, jouer leur football en alliant le dosage tactique à celui physique. Le football africain a sa place dans le concert des nations. Même si depuis la création du monde, aucun joueur africain n'a été consacré meilleur du monde ; même si aucune africaine n'a encore remporté la coupe du monde, il n'en demeure pas moins que les efforts des talents africains ont contribué à faire rayonner le football mondial. Depuis la création de la coupe d'Afrique en 1963, le ballon rond a roulé sur les multiples stades, soulevant parfois des passions, créant souvent des émotions fortes mais, toujours dans l'unique souci de faire plaisir aux supporters, de donner de la joie aux fanatiques de ce sport baptisé à juste raison : le sport roi. Il faut préciser que la Confédération africaine de football (CAF), dirigée aujourd'hui par le Camerounais Issa Hayatou a été créée le 8 février 1957 à Khartoum au Soudan. En effet, depuis la création du monde, aucun sport n'a autant attiré des foules, suscité de la passion, raviver des joies mais aussi, créé de la peine. Le football africain pour être présent sur l'échiquier mondial a dû batailler dur avec à sa tête tant des hommes politiques de la trempe du Ghanéen Kwamé N'Krumah que des hommes politiques des pays du Nord de l'Afrique. À l'époque (années des indépendances), la CAF devait constituer une tribune à même d'améliorer la représentation du football africain dans les grandes compétitions : ainsi, la coupe du monde 1966 n'offrait qu'une seule place (partagée avec l'Océanie et l'Asie) au continent africain. À l'initiative du ghanéen Kwamé Nkrumah, chantre du panafricanisme, les pays africains décident de boycotter les compétitions qualificatives pour l'obtention de cette unique place : aucun représentant africain ne sera donc représenté à la coupe du monde 1966 (toutefois, le Mozambique et l'Angola sont en 1966, encore des colonies portugaises. L'Afrique se trouve ainsi indirectement « représenté », notamment grâce à la coupe du monde étincelante du mozambicain Eusébio évoluant dans la sélection portugaise). Dès 1970, l'Afrique a une place réservée en coupe du monde (obtenue par le Maroc). Néanmoins, il faudra attendre la coupe du monde de 1982 pour

voir deux pays africains présents à la même coupe du monde]. Sans doute, que la bonne tenue de la Tunisie en 1978 ainsi que le boycott des Jeux olympiques de 1976 par vingt-huit nations africaines (en protestation à la présence de la Nouvelle-Zélande) ont participé à l'obtention de cette seconde place. Cette coupe du monde verra se dérouler le « match de la honte » empêchant (de façon non-sportive) l'équipe d'Algérie d'accéder au second tour de la compétition. À la coupe du monde de football de 2010, première édition à se dérouler sur le sol africain, six pays africains, dont le pays hôte, participèrent au tournoi final. Le Ghana y a atteint les quarts de finale. Cela constitue la meilleure performance du football africain en coupe du monde, égalant ainsi les performances du Cameroun en 1990 et du Sénégal en 2002. À noter enfin, qu'à deux reprises, un pays africain a remporté le tournoi olympique de football : le Nigeria en 1996 et le Cameroun en 2000. Au tableau de chasse du football africain manque le plus prestigieux des trophées : la coupe du monde. Le rêve est possible et tôt ou tard ce trophée sera conquis par une équipe africaine.

SOMMAIRE



DOSSIER FOOTBALL AFRICAIN

6 **FOOTBALL AFRICAIN**
LE JEU ET LES ENJEUX

8 **COUPE DU MONDE AU BRÉSIL**
LA JOIE ET LE FARDEAU

12 **POLITIQUE**
FORUM CRANS MONTANA
POUR UNE AFRIQUE DE L'OUEST SÉCURISÉE

14 **ÉCONOMIE**
RENAISSANCE DE L'AFRIQUE
AFIN QU'ELLE DEVIENNE RÉALITÉ

16 **POURQUOI LES LEADERS AFRICAINS DOIVENT-ILS S'OCCUPER DE**
L'AGRICULTURE ?

18 **LA ROUTE VERS UNE ÉCONOMIE VIABLE ET INCLUSIVE**

20 **MAROC**
UNE HAUSSE DU SMIG POUR L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

24 **TCHAD**
NATIONALISME ÉCONOMIQUE

26 **L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL PRÉCONISE UNE INVERSION**
DES FLUX MIGRATOIRES VERS L'AFRIQUE

28 **AFRIQUE**
REMÉDIER AUX INÉGALITÉS CROISSANTES

Le nouvel Afrique
Un regard positif sur l'Afrique

Mensuel d'informations
Un regard positif sur l'Afrique

MISSION STATEMENT

La direction du magazine Le nouvel Afrique porte l'Afrique dans son cœur et est désireuse de rassembler dans ce mensuel d'informations des nouvelles positives sur l'Afrique. Le nouvel Afrique se veut une porte d'entrée vers l'Afrique en offrant une information responsable et objective sur ce continent. Les sujets (politiques, sociaux, économiques, sportifs et culturels) abordent des thèmes sensibles, tout en conservant néanmoins, une perspective positive. Le sous-titre du nouvel Afrique est 'Un regard positif sur l'Afrique'.

Directeur de publication : Cyrille Momote Kabange

Rédacteur en chef : Daouda Emile Ouedraogo

Éditorialiste : Cyrille Momote Kabange

Comité rédactionnel : Daouda Emile Ouedraogo, Alexandre Korbéogo, Anthony Vercriisse, Cyrille Momote Kabange, Mouhamadou Moustapha Thiam, Alain Traoré, Jamil Thiam, Hilaire Hubert, Jamal Garando, Yves Makodia Mantséka, Noël Kodia, Innocent Ebodé, Magno Karl, Saturnin N. Coulibaly, Horst Köhler, Lanre Olagunju, Anthony Mothae M Aruping, Hicham El Moussaoui, Kofi Annan, Aimé Mouor Kambiré, Kanayo Nwanze, Japheth J Omojuwa

Photographie : Maxime Devaux, Ronald Devaux, Afrikavision, Xavier J. Peg, Ailura, Marcello Casal JR, Karen BLEIER, Hansueli Krapf, Mstyslav Chernov, Pilecka, NASA, Biswarup Ganguly, Rod Waddington, Xavier J. Peg, New York Forum Africa, World Economic Forum, bruocsella.be

Couverture : bringbackourgirls © Xavier J. Peg

Layout : bruocsella.be / bruocs@gmail.com



30 23^E CONFÉRENCE DES CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT DE L'UNION AFRICAINE

32 SÉCURITÉ ALIMENTAIRE
CONSTRUIRE LA RÉSILIENCE

SOCIÉTÉ
36 NIGERIA
AU DELÀ DU HASHTAG #BRINGBACKOURGIRLS

38 L'ASSOCIATION "BOLOKONI NYENADJE" OU LA FÊTE PAR LES MAINS

42 3^E ÉDITION DU NEW YORK FORUM AFRICA AU GABON
LA TRANSFORMATION DE L'AFRIQUE

44 ÉCHOS DU CONTINENT

SPORT
46 JEAN-MARIE KANIKI MASENGO, ANCIEN FOOTBALLEUR CONGOLAIS

48 MAGHREB LES NEWS DU NET

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ

Direction Générale : Le LNA est une publication de l'asbl Friendly Foot
www.friendlyfoot.be

Directeur adjoint : Christel Kompany

Président : Augustin Izeidi

Direction Commerciale : A.S.C. sprl

COMMUNICATION, PUBLICITÉ & VENTE

Directeur général : Mahamat Haroun



SIÈGE SOCIAL

Avenue des Coquelicots 7

1420 Braine l'Alleud

Belgique

E-mail: info@lenouvelafrique.net

Site web: www.lenouvelafrique.net



FOOTBALL AFRICAIN LE JEU ET LES ENJEUX

Par Innocent Ebodé

Alors que vont bientôt résonner les cymbales de la Coupe du Monde de football au Brésil, événement sportif le plus populaire de la planète, il est utile de faire un arrêt sur une discipline sportive qui ne charrie plus seulement le jeu, mais force l'enjeu.

Le foot, c'est un truisme, n'est plus l'affaire des seuls footballeurs. Ses enjeux ont largement débordé le cadre des stades et des pelouses. Il existe désormais une florissante industrie du pied dont l'influence va chaque jour s'accroissant. Les footballeurs, capitaines de cette nouvelle industrie, sont des enfants gâtés qui ont un train de vie d'émirs. Riches comme Crésus, aussi populaires que des rocks stars, ce sont d'authentiques héros du 21e siècle qui sont courtisés jusqu'au sommet des États.

La Coupe d'Afrique des Nations qui s'était déroulée en 2012 en Afrique du Sud, fut la parfaite illustration de la place centrale que le football occupe de plus en plus dans la vie économique en particulier, et dans la vie des nations africaines, en général.

La Coupe du Monde qui était aux origines un pur rendez-vous sportif, s'est transformée au fil des ans, en une grosse affaire de sous. Le jeu a été supplanté par l'enjeu. Des businessmen se sont jetés depuis des années comme des loups affamés sur la manne du football. Les retombées sont gigantesques. Les milieux du sponsoring et des droits télévisés sont les principaux bénéficiaires de cette grand-messe sportive. Pour ne prendre qu'un exemple parmi tant d'autres, en termes de droits télévisés, chaque pays qualifié à la dernière Coupe d'Afrique de Nations, s'était acquitté de près de 700 millions de FCFA, tandis que les pays non qualifiés ont déboursé la moitié de cette somme.

Retombées conséquentes

Au niveau des pays organisateurs, les retombées ont été assez conséquentes. Car l'organisation de la compétition a nécessité la construction d'infrastructures qui ont malgré tout renforcé le potentiel des pays organisateurs après l'événement. Grâce au flux de visiteurs estimé à plus d'1 million de personnes, les stades, les hôtels, les aéroports, le commerce, les routes, etc., créés à la faveur de la CAN, sont susceptibles d'être des facteurs qui pourraient notamment doper le secteur touristique de la Guinée Équatoriale et du Gabon. À l'échelle de l'instance faîtière du football mondial, la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) verse en moyenne 1 milliard de FCFA à chaque fédération dont l'équipe fanion est qualifiée pour la phase finale. La Coupe du Monde devient ainsi une

sorte de grand casino dont les machines à sous retentissent à chaque mise.

La grande fête du football mondial, c'est aussi l'occasion pour les dirigeants, de donner de la visibilité à leurs pays du fait de l'exceptionnelle mobilisation médiatique autour de l'événement. Des sources ont annoncé le chiffre pharaonique d'1 milliard de téléspectateurs pour la CAN 2012! Il faut voir ce chiffre doublement ou triplement à la hausse pour ce qui est de la Coupe du Monde du Brésil. Les annonceurs ne sauraient donc être indifférents à ce qui s'apparente à un grand marché fructueux.

Investir au pays

Les footballeurs, parmi ceux qui ont le plus réussi, ont opté d'investir et de s'investir dans le circuit économique de leurs pays. C'est le cas de Samuel Eto'o qui a créé une entreprise (Eto'o télécoms) qui évolue dans le champ de la téléphonie mobile. Même si la mayonnaise tarde à prendre, le Lion Indomptable est déterminé à développer ses talents dans les affaires. Au Gabon, il est associé au Président Ali Bongo Ondimba dans des projets à caractère socio-économique.

Le cas Didier Drogba est plus symptomatique des footballeurs qui veulent jouer sur le terrain de l'investissement. Le désormais légendaire attaquant des éléphants de Côte d'Ivoire, a pris des actions dans une entreprise engagée dans l'exploitation de l'or. Cette année, il a été désigné par le magazine économique américain *People With Money* parmi les footballeurs les mieux payés au monde. En effet, entre avril 2013 et avril 2014, il aurait engrangé 96 millions d'euros (près de 63 milliards de FCFA). *People With Money* s'appuie sur les gains directs mais aussi sur les revenus liés aux partenariats publicitaires, et aux investissements divers.

Au total, les avoirs de Didier Drogba s'élèveraient selon la même source, à 275 millions d'euros (environ 180 milliards de FCFA). Il est présent dans des secteurs divers : contrat publicitaire avec les cosmétiques CoverGirl. Il posséderait plusieurs restaurants à Abidjan (dont la chaîne « Chez l'gros Didier »), un club de Football à Abidjan, une ligne de vêtements Drogba Séduction, un parfum L'eau de Didier...

Le bonheur des autres

Sur le plan purement sportif, les dirigeants des plus grands clubs du monde ont pour les footballeurs africains, des yeux de Chimène. Les joueurs africains font le bonheur des championnats italien, espagnol, français, anglais, turc, japonais, qatarien, chinois, sud-américain, etc. Naturellement doués, les footballeurs africains se vendent au plus offrant en Europe, en Asie et en Amérique.

En ce qui concerne le jeu proprement dit, il faut, sans nier le talent des footballeurs africains d'aujourd'hui, souligner que leurs aînés étaient plus qu'exceptionnels. Abédi Pelé, JayJay Okocha, Youssouf Fofana, Roger Milla, Théophile Abéga, Thomas Nkono, Belloumi, Rabah Madjer, Opo-ku Nti, Bocandé, Salah Assad, Abdelgani, etc., étaient des pépites d'or. Ils jouaient pour le plaisir et pour la beauté du geste. Ils jouaient pour le foot-roi et non pour l'argent-roi. Ils avaient quelque chose de ronaldien et de zidarien par leur incomparable toucher de balle, par leur vision exceptionnelle du jeu, par leur le génie créateur unique. Avec eux le football était un régal. Robert, l'ex-international français, disait à juste titre, de son coéquipier de l'équipe de France, une chose simple et juste : « Quand Zidane te fait une passe, il met du chocolat dessus. » Cette jolie remarque va aussi comme un gant à tous ces génies précités.

En comparaison, Samuel Eto'o, Didier Drogba, Yaya Touré, Adébayor, Obi Mikel, Gyan Assamoah, Salomon Kalou, Jonathan Pitroapa, Pierre-Aymerick Aubameyang, etc., sont trop conventionnels. Mais ils n'en demeurent pas moins des diamants purs.

Il reste un point noir dans ce beau tableau : le racisme. Malgré les efforts déployés par les instances du football mondial, il y a encore des énergumènes qui jettent des doigts de banane aux footballeurs africains en particulier, et aux footballeurs à la peau basanée en général. Il y a malheureusement encore des énergumènes au 21e siècle qui ne comprennent pas que tout homme, quelle que soit la couleur de sa peau, descend du singe. La meilleure réponse à donner à tous ces racistes, serait peut-être de gagner la Coupe du Monde...



COUPE DU MONDE AU BRÉSIL LA JOIE ET LE FARDEAU

Par Magno Karl

La Coupe du Monde domine l'imagination brésilienne comme aucun autre événement. Tous les quatre ans, le pays devient une secte vivant dans l'adoration du « Seigneur Football ». En effet, aucun autre pays n'a remporté la Coupe du monde autant de fois que le Brésil. Alors, quand il a été annoncé en 2010 que le Brésil accueillerait la Coupe du Monde en 2014, des milliers ont célébré l'annonce lors d'une fête sur la plage à Rio. Nous, Brésiliens, avons senti que le football rentrait à la maison, et cela nous a rendus heureux. Nous avons également été heureux quand l'ancien président Luiz Inácio Lula a déclaré que les investisseurs privés vont saisir l'opportunité d'investir dans le pays. « Ce sera la Coupe du Monde du secteur privé », a-t-il déclaré en 2008.

Le Ministre des Sports, Orlando Silva, nous a assuré que l'argent des contribuables ne sera jamais dépensé dans les stades. Les recettes fiscales, dit-il, ne seraient investies que dans l'infrastructure, l'héritage qui sera laissé aux Brésiliens une fois la Coupe du Monde terminée. Les stratèges politiques du gouvernement ont élaboré un récit avec une fin heureuse : un Brésil prospère et moderne qui accueillera les grands événements mondiaux.

Puis nous avons commencé à suspecter que les contribuables seraient sollicités malgré tout. L'infrastructure du Brésil n'était pas en état pour accueillir la Coupe du Monde. Aucun stade n'était aux normes de la FIFA.

La Coupe du Monde est rapidement devenue l'une des parties les plus visibles des activités du gouvernement, en particulier le gouvernement fédéral. Les choses ne semblaient pas aller comme prévu. Lorsque la crise financière et le potentiel incertain de profit ont freiné les investisseurs privés, le gouvernement est intervenu avec des milliards de crédits subventionnés. Il a même pris la possession directe des stades. Avec les élections fédérales et présidentielles prévues trois mois après la Coupe du Monde, le gouvernement était prêt à dépenser tout ce qu'il fallait pour faire en sorte que la Coupe du monde soit bien retransmise à la télévision. Aucune forme d'échec n'était permise.

Le gouvernement a misé gros

Il est maintenant clair que la « Coupe du monde du secteur privé » n'était rien d'autre qu'un slogan. L'investissement privé a couvert seulement 15,5 % des dépenses totales de la « matrice de coupe du monde », un plan unifié qui comprend les stades, les transports urbains, les aéroports, les ports, les télécommunications et la sécurité dans les 12 villes hôtes. Malgré la promesse du ministre des sports, 97 % du coût total des stades a été couvert par le gouvernement, soit directement, soit sous forme de prêts bonifiés. Les dépenses totales avoisinent les 12 milliards de dollars, dont plus de 85% sont couvertes par



Coelho, Dunga, Lula & Romário © Marcello Casal JR/ABr

le contribuable brésilien. Et à mesure que les dépenses augmentaient, les attentes concernant l'amélioration des infrastructures ont été révisées à la baisse. Les investissements dans les transports publics ont été remplacés par les jours fériés, la fermeture des bureaux du gouvernement et les écoles afin de garder certaines villes moins congestionnées pendant le tournoi. Une partie des transports assurant le déplacement des personnes vers les stades ne sera plus opérationnelle après l'événement. Brasilia a construit un quatrième stade de football le plus cher au monde, même si l'équipe la mieux classée de la ville joue dans la quatrième division brésilienne.

Le mécontentement était évident pendant les manifestations de juin 2013, qui ont commencé comme une mobilisation contre la hausse des prix des billets de bus de São Paulo. Les revendications se sont propagées rapidement à d'autres domaines. Puisque les citoyens ont insisté sur l'augmentation des dépenses du gouvernement en matière d'éducation, de transport et de soins de santé, ils ont contesté la canalisation des recettes fiscales vers les stades.

Populaire malgré...

Outre le coût exorbitant du tournoi, la violence policière contre des manifestants et des journa-

listes a également contribué à la forte baisse de la popularité de la Coupe du Monde chez les Brésiliens. Un récent sondage mené par Global Attitudes Project de PewResearch a révélé que plus de 60 % des Brésiliens croient que la tenue de la Coupe du monde est mauvaise pour le pays, notant que l'argent des contribuables dépensé sur les stades aurait pu être utilisé ailleurs. Dans le même sondage 39 % ont affirmé que la Coupe du Monde nuit effectivement à l'image du Brésil, tandis que seulement 35 % pensent que cela aiderait à améliorer cette image.

La politisation de la Coupe du Monde et les récits contradictoires nourris par le gouvernement et l'opposition ont polarisé le pays. Soudain notre bien-aimé le football est devenu une arme dans la bataille politique. Il ne faut jamais s'attendre à quoi que ce soit promu par les politiciens et qui sera à l'abri de la logique politicienne.

Néanmoins, l'approbation publique de la Coupe du monde est susceptible de monter. Après être passé de 79 % en 2008 à 51% en février dernier, le niveau de soutien pour l'événement chez les Brésiliens a atteint 60% ces derniers jours, selon Folha de São Paulo, le principal journal du pays. En dehors de la violence policière fréquente contre les manifestants, un mélange de manifestants anti-coupe du monde et travailleurs en grève, l'atmosphère semble maintenant festive. Des centaines de milliers de touristes profitent de l'ambiance du pays, tout en souffrant de nos

prix relativement élevés, l'un des nombreux inconvénients de notre économie « quasiment non libre » (114e place sur l'indice de liberté économique de la HeritageFoundation).

Politique aussi...

Les Brésiliens se précipitent à la sortie de l'école et du travail pour s'asseoir en face de leurs téléviseurs, chanter (l'hymne national) et huer (la Présidente Dilma, l'équipe de l'Argentine et Diego Costa de l'Espagne) ensemble. Mais, accueillir la Coupe du Monde a enseigné aux Brésiliens quelques leçons utiles. Le plus important est que l'on ne peut jamais être trop sceptique quant aux promesses des politiciens. Car tant qu'ils sont autorisés à dépenser comme bon leur semble, ils le feront d'une manière qui favorise leur maintien au pouvoir. Dans les préparatifs à la Coupe du monde, les hommes politiques ont une fois de plus utilisé l'argent des contribuables au profit de leur réélection. La cruelle ironie est que les politiciens utilisent le football - source de joie inestimable pour les Brésiliens - pour forcer une population appauvrie à payer une facture 10,2 milliards de dollars.